**Papy, le retour !!!**

Hier j’ai trouvé une lampe sur la plage, et en la ramassant il en est sorti un génie.

Un peu fainéant le génie d’ailleurs, car il me dit : « Bon écoute, aujourd’hui je suis fatigué, aussi je ne vais t’accorder qu’un seul vœu… alors réfléchis bien !

Je réfléchis donc, et je me dis : « Je suis riche, en bonne santé, j’ai un compagnon exceptionnel et n’ai aucun besoin matériel… que vais-je pouvoir demander ? »

Et soudain l’inspiration est là ! N’ayant pas connu mon grand-père paternel mort à la grande guerre, je dis au génie : « Génie, accorde-moi une journée avec mon grand-père ». Il tournicote, fait de grands signes cabalistiques et finalement il m’annonce : « Cà y est, ton vœu est exaucé »… et il retourne dans la lampe.

Un peu incrédule quand même, je retourne vers ma villa du Mont-Boron, et là surprise : devant le portail j’aperçois un grand monsieur en uniforme bardé de décorations et qui semble m’attendre interloqué par le nombre de véhicules qui passent.

« Je voulais me faire ouvrir, me dit-il, mais je n’ai pas trouvé le heurtoir » J’appuie sur l’interphone, et l’image de ma gouvernante apparaît à la stupeur de pépé. Nous pénétrons ensemble dans le hall et soudain je m’aperçois de l’air hagard du vieux soldat, il jette un regard ébahi vers l’ordinateur, puis en continuant d’avancer il entre dans la cuisine.

« Que sont ces mobiliers bizarres ? » en indiquant du doigt le frigo et le lave-vaisselle, je lui montre l’intérieur du frigidaire et lui explique le rôle du lave-vaisselle.

Nous nous installons dans le salon, et Marie vient nous apporter quelques rafraîchissements. Tout en sirotant j’allume la télé, et là il est totalement perdu, paniqué presque… « Mais qui sont ces gens dans cette boîte ? Que nous veulent-ils ? » Patiemment je lui explique qu’un siècle s’est écoulé depuis son décès, et que la science a énormément évoluée.

Il reste songeur et me rétorque : « Êtes-vous plus heureux maintenant avec tous ces gadgets ?  (C’est moi qui lui ai appris ce mot) De mon temps on était heureux d’une petite ballade en forêt pour essayer de trouver quelques bons champignons, et le soir on s’endormait avec une bonne tisane, on passait une nuit paisible sans aucun bruit, et au petit matin le chant du coq nous réveillait. »

Puis après avoir réfléchi : « J’aimais mieux mon époque, je ne t’envie pas ! »

Finalement, cette journée mémorable avec mon grand-père, m’a fait comprendre la vacuité de notre vie dite moderne !

Dédée Perisi